Porz ar Puns, Béniguet - Compte-rendu de la campagne 2022 (du 01 au 26 août)

Yvan PAILLER[1], Clément NICOLAS[2]

Suite à la succession de tempêtes de l'hiver 2013-2014, l'érosion marine, particulièrement active, a mis au jour plusieurs sites archéologiques le long du trait de côte de Béniguet. Sur le site de Porz ar Puns, une première campagne menée en 2021 a permis de reconnaître sur 4 m d'épaisseur une succession de niveaux coquilliers de la fin du Néolithique au Bronze ancien et, suite à un important hiatus, deux couches médiévales. Cette fouille permet de combler une lacune dans l'occupation de l'archipel de Molène entre la fin du Néolithique et le début de l'âge du Bronze et d'apporter des éléments significatifs sur la manière dont vivaient les populations insulaires à cette période. En effet, les amas coquilliers sont les seuls sites, du moins en Bretagne, dont l'exploitation par une équipe interdisciplinaire autorise une compréhension assez globale du mode de vie des sociétés concernées et de leurs environnements. La fouille du site de Porz ar Puns offre donc un jalon indispensable pour appréhender le fonctionnement et les trajectoires de ces socio-écosystèmes insulaires.

En accord avec la conservatrice de la Réserve naturelle nationale Iroise (RNNI), nous avons élargi la tranchée la plus méridionale ouverte l'année passée (TR 1). En effet, celle-ci avait révélé une première structure en pierres dans un des niveaux (USX2) datés de l'âge du Bronze ancien.

Du fait des contraintes techniques liées à la dune, épaisse de 3,50 m à cet endroit, nous avons réalisé une fouille en paliers. En partie supérieure, le sondage a été ouvert sur 12 m de longueur maximum pour 6 m de largeur (depuis le haut d'estran ; **fig. 1**). Cette opération fastidieuse a nécessité le décaissage de près de 100 m^3 de sable et a mobilisé l'équipe pendant près de trois semaines. Afin de respecter le cadre patrimonial de la réserve de Béniguet, l'ensemble du sable extrait a été stocké à l'intérieur de l'ancien jardin, clos de murs de pierres sèches, afin que les déblais ne soient pas visibles depuis la mer. La partie basse du sondage archéologique était protégée des effondrements par un coffrage en bois. Les fouilles ayant été menées sur une profondeur limitée, ce coffrage a pu être entièrement démonté en fin d'opération.

Ces efforts n'ont pas été vains, puisqu'ils ont permis de comprendre les niveaux les plus récents, qui n'avaient été qu'effleurés l'année précédente. Tout d'abord, une chaussée aménagée avec plusieurs niveaux de réfection (ornières, apports de gravillons et de blocs de l'estran). La présence de briques à sa base permet de dater ce chemin du XIXe siècle (**fig. 2 et 3**). À proximité de l'estran, se trouve une fosse remplie de battitures, de charbon de terre et de fragments de briques qui doit remonter à l'occupation contemporaine de l'île et pourrait indiquer la présence d'une forge. Sous le chemin, trois portions de murs largement épierrés, dont deux alignées, ont été reconnues (**fig. 3 et 4**).

1 Chaire ArMeRIE, UBO/Inrap, UMR 6554 LETG
2 CNRS, UMR 8215 Trajectoires

Fig. 1. Vue aérienne de la fouille de Porz ar Puns en début de campagne 2022 (photo C. Nicolas).

Fig. 2 Remblais de chemins au sud-ouest de la tranchée 1 (photo Y. Pailler).

Ces murs surmontent une série de poches irrégulières organiques (sable brun sombre), riches en faune, qui ont livré plusieurs tessons médiévaux caractéristiques (bords plats, poterie onctueuse). Ces niveaux historiques reposent sur une épaisse couche de dune blanche (plus de 2 m, US H4). Deux fosses, apparues au même niveau, ont, quant à elles, étaient creusées aux dépens de la dune de sable blanc. Enfin, la suite d'un mur effondré composé de blocs roulés, repéré l'année dernière, a pu être relevé également (**fig. 5**).

Fig. 3. Au premier plan, les trois portions de murs en pierres sèches. En coupe, les poches de sable brun recoupées par plusieurs niveaux de remblais d'ornières (photo Y. Pailler).

Fig. 4. Trois portions de murs en pierre sèche et une fosse à battitures au sud du mur le plus occidental (photo Y. Pailler).

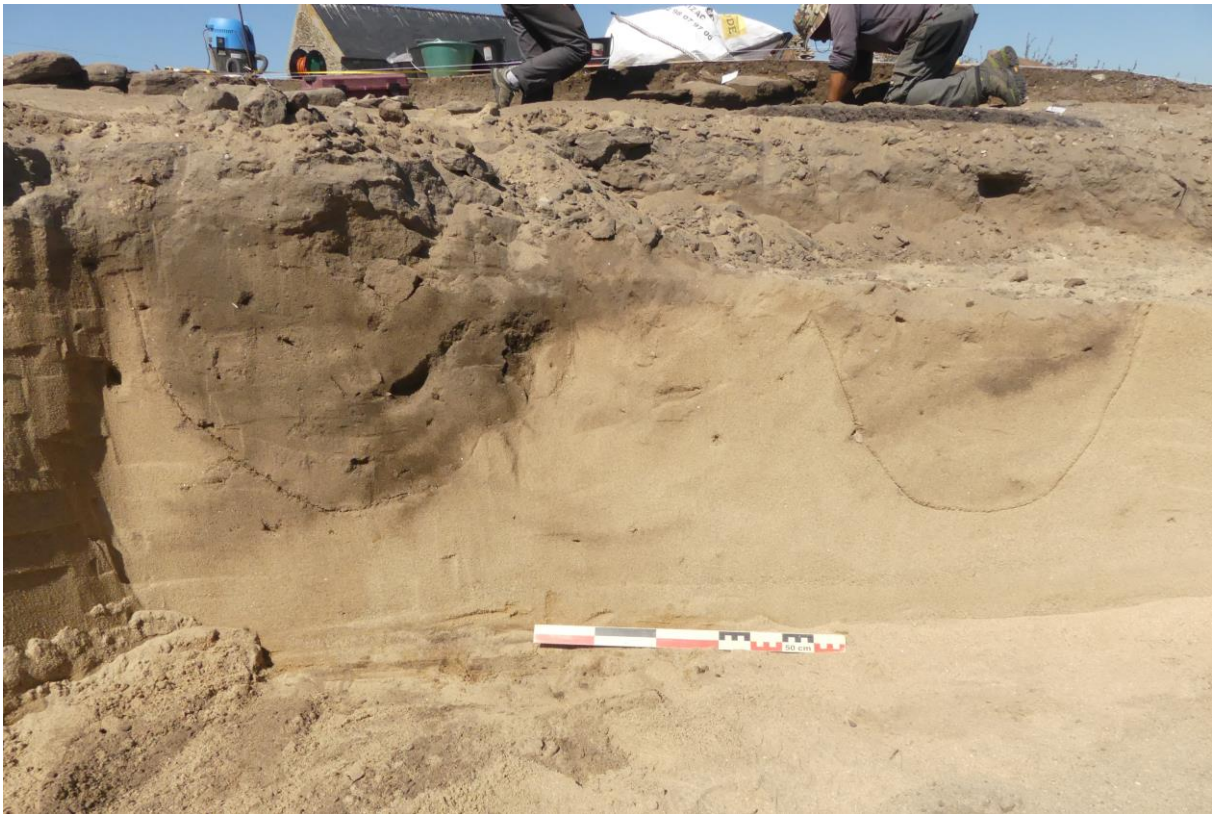

Fig. 5. Les deux fosses creusées aux dépens de la dune de sable blanc (US H4 ; photo Y. Pailler).

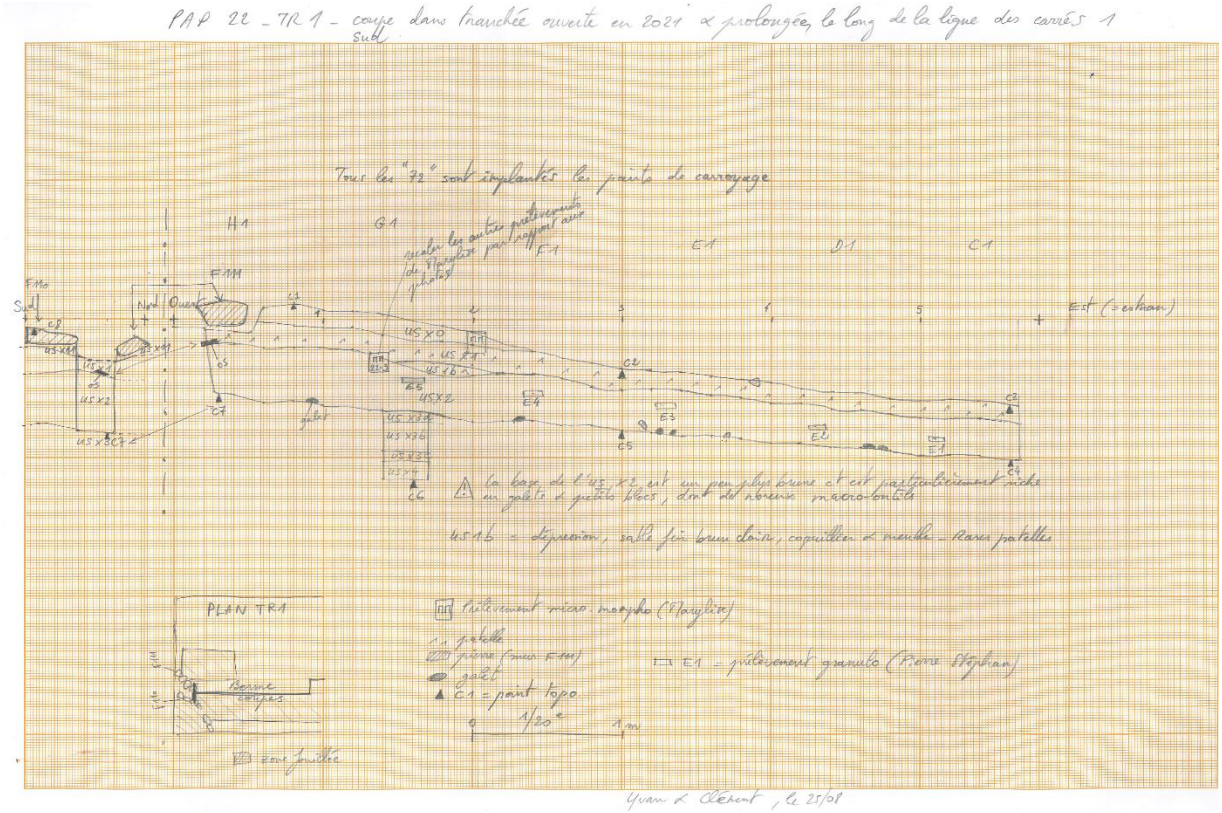

Fig. 6. Relevé de la coupe ouest-est de la Tranchée 1, minute de terrain.

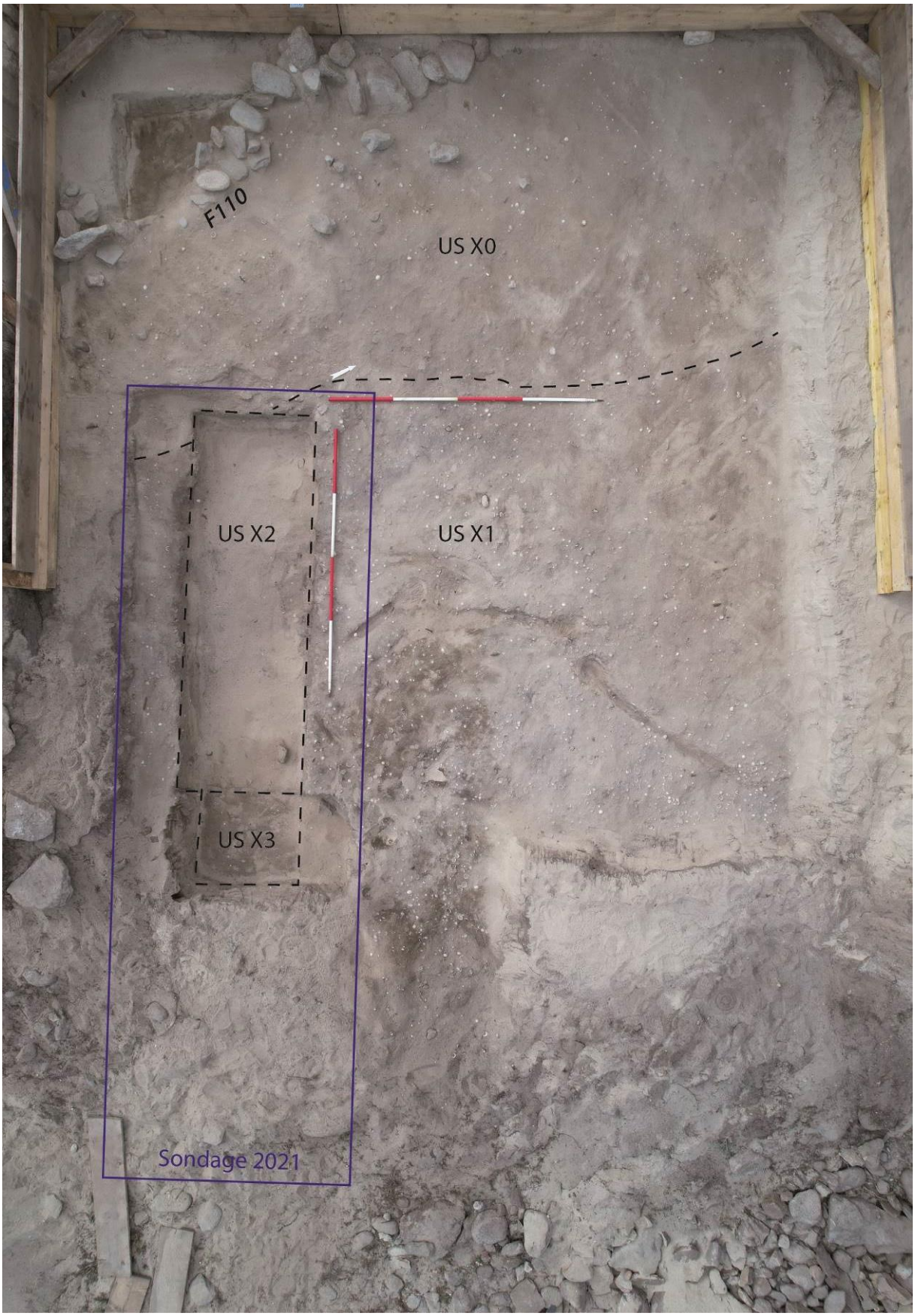

Fig. 7. Vue zénithale de la tranchée 1 montrant les différents niveaux néolithiques (USX3) et protohistoriques, US X0 à X2 (photo C. Nicolas).

Fig. 8. Quelques éléments notables au sommet de la couche US X0. À gauche, cormaillot (*Ocenebra erinaceus*) perforé et utilisé en pendeloque. À droite, doigt d'une pince de dormeur (*Cancer pagurus*), (photos C. Nicolas).

Dans l'US H4, de fins liserés brunâtres doivent correspondre à des phases de pédogénisation de la dune, l'un d'entre eux contient quelques patelles, attestant une fréquentation anthropique ponctuelle. Toujours dans ce niveau de sable blanc, quelques pierres regroupées (sorte de dé ?) indiquent, là encore, le passage de l'Homme. Enfin, la base de cette dune contenait quelques éléments de faune, de pierres taillées (quartz) ainsi que des tessons roulés.

Sous la dune blanche, nous avons atteint les niveaux protohistoriques qui, comme l'an passé, ont été fouillés par quart de m^2. La tranchée 1 a été prolongée jusqu'au mur F110 afin de bien appréhender la stratigraphie (**fig. 6**).

Une première couche protohistorique (US X0) a été reconnue dans le fond de la tranchée, où elle forme un léger bourrelet. Cette couche avait été repérée en tranchée 0 mais n'avait été fouillée que marginalement en tranchée 1 sans être formellement identifiée (**fig. 7**). Il s'agit d'un sable gris brun riche en coquilles, en faune et contenant de la céramique et des pierres taillées. Parmi les éléments remarquables de faune, on peut mentionner plusieurs pinces de crabe dormeur (*Cancer pagurus*) de grande taille, deux grandes amandes de mer (*Glycymeris*) qui présentent des traces d'utilisation, ainsi qu'un cormaillot (*Ocenebra erinaceus*) grossièrement perforé et utilisé en pendeloque (**fig. 8**). Les quelques éléments céramiques (engobe rouge) permettent d'attribuer cette couche à l'âge du Bronze ancien.

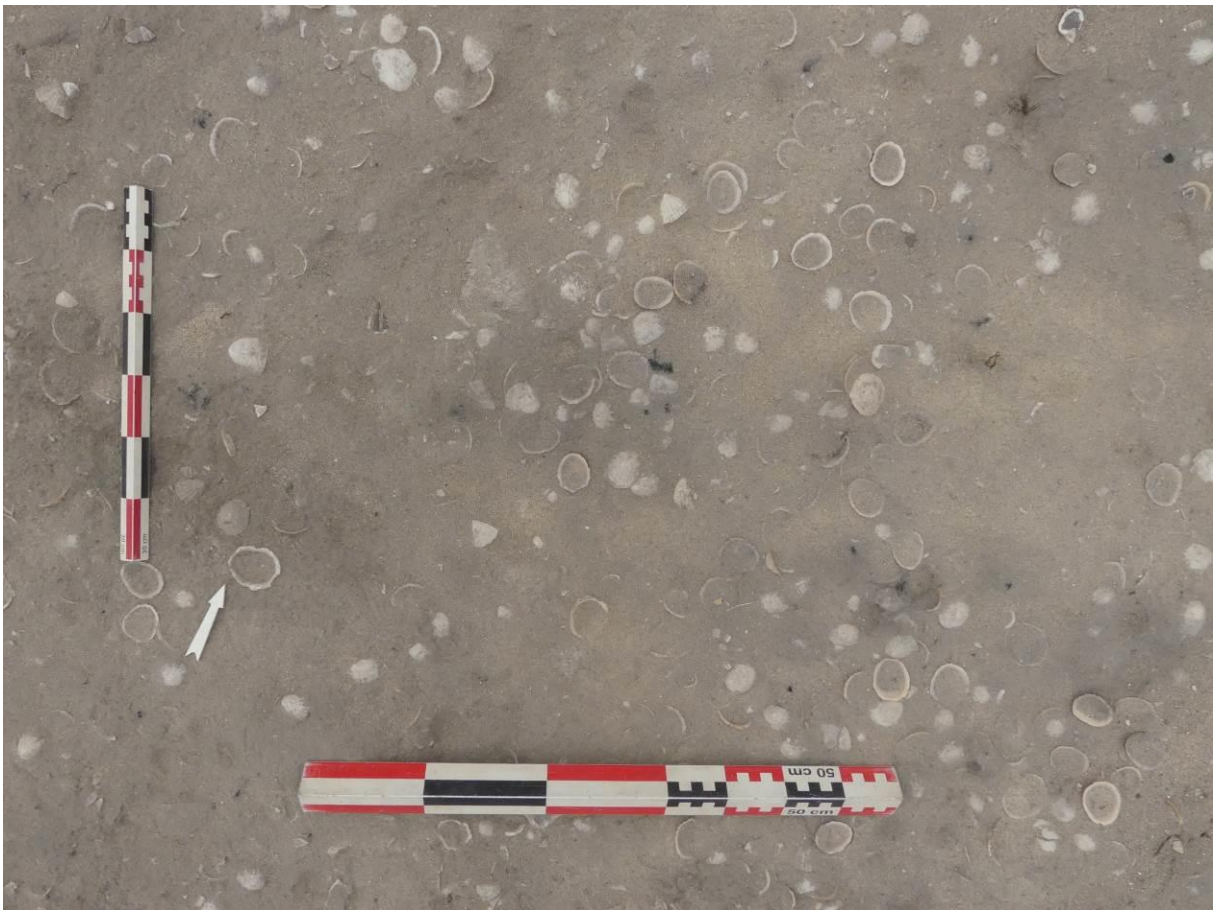

Fig. 8. Concentration de patelles au sommet de l'US X1 (photo C. Nicolas).

La couche sous-jacente (US X1) s'étend sur l'ensemble du sondage (**fig. 7**). Elle correspond à un sable brun très organique riche en vestiges fauniques (**fig. 8**). Le nettoyage complet de cette couche en surface montre une abondance de patelles ; le matériel lithique taillé y est selon les carrés bien représenté (quelques grattoirs) et quelques remontages de fragments de galets de silex ont été observés à la post-fouille ; quant au mobilier céramique, il présente une grande homogénéité : céramiques aux surfaces polies, dont plusieurs à engobe rouge, et quelques décors de cordons, des fonds plats et un fragment de pichet à anse. Ces quelques éléments sont tout à fait comparables au matériel céramique de l'occupation Bronze ancien de Beg ar Loued (île Molène). Précisons que l'US X1 n'est perturbé par les lapins que dans la partie la plus proche de l'estran (cf. le terrier qui coupe le sondage du NO au SE, depuis la berme jusqu'à la tranchée 1, **fig. 7**).

Grâce à la couverture photo au drone, nous avons pu repérer en surface au nord du sondage la présence de stries assez régulières (avec un comblement de sable blanc) qui se coupent perpendiculairement et qui entament superficiellement les couches US X0 et X1 ; nous ignorons pour encore leur signification (traces d'araires ?).

Dans l'angle ouest du sondage, posé sur l'USX1, nous avons pu étudier une portion de mur (F110), légèrement curviligne, conservée sur deux ou trois assises, composée de blocs roulés, et globalement orientée N-S (**fig. 9 à 11**). Ce mur mal monté ne présente qu'un parement côté ouest ; il se termine à chacune des extrémités observées par une dalle plantée de chant.

Fig. 9. Le mur F110 avant la mise en place du coffrage. Noter la dalle de chant prise dans la coupe et ensuite masquée par le coffrage (photo C. Nicolas).

Fig. 10. Le mur F110 en cours de fouilles (photo Y. Pailler).

Fig. 11. Élévations internes du mur F110. À gauche, la portion nord, à droite, la portion sud (photos Y. Pailler).

Fig. 12. Les cinq dalles posées à plat sur l'US X1 (photo Y. Pailler).

La fouille de l'angle contraint par le mur et le coffrage et la réalisation de coupes ont montré que l'USX1 se poursuit sous ce mur et à l'ouest de celui-ci mais avec une matrice beaucoup moins organique et pauvre en patelles. En revanche, l'USX0 paraît être limitée à l'est du mur et pourrait éventuellement correspondre à des rejets contemporains de l'utilisation de cette structure. Ceci nous fait penser à une installation d'un bâtiment directement sur un dépotoir sub-contemporain, les murs (ou les murets) n'ayant servi qu'à contenir le sable venant de l'extérieur. Au nord, installées de manière légèrement oblique par rapport au mur F110, cinq dalles posées à plat forment un aménagement dont on ignore s'il se poursuit sous la berme (**fig. 12**).

Enfin, en bordure de berme et à 50 cm de ces dalles à plat, un trou de poteau avec son calage a été fouillé, son creusement entame légèrement l'USX2 sous-jacente (**fig. 13**).

Fig. 13. Remplissage du trou de poteau avec ses pierres de calage (photo C. Vandenberghe).

En l'état actuel des données, les trois US X0, X1 et X2 semblent appartenir à l'âge du Bronze ancien, soit entre 2200-1600 av. n. è. Les deux datations radiocarbone obtenues pour l'US X1 sont d'ailleurs contemporaines des deux phases d'occupation de Beg ar Loued (Molène). La première obtenue sur une dent de mouton provenant de la tranchée 0 renvoie à la fin du IIIe millénaire : 3650 ± 30 BP (Beta-403488), soit 2137-1936 cal BC (95,4 %). La seconde réalisée sur le caramel de cuisson d'un tesson de céramique provenant du sommet de l'US X1 (carré D1, sous-carré d, passe 1) correspond, quant à elle, au début du IIe millénaire av. n. è. : 3512 ± 31 BP (UBA-47476), soit 1926-1746 cal BC (95,4 %). L'étude du matériel céramique va se poursuivre et devrait permettre à terme d'affiner la typo-chronologie de cette période pour laquelle on ne dispose en Bretagne que de très peu de couches domestiques bien calées.

Dans la tranchée de sondage ouverte en 2021, nous avons mis au jour, à l'interface avec l'USX3, une concentration de galets, la plupart utilisés comme macro-outils sur 4 m^2 environ (**fig. 14**). Seule une fouille élargie permettra d'appréhender dans sa globalité ce rejet.

Enfin, nous avons réalisé un log de 50 cm^2 dans l'US X3 (qui correspond à l'amas coquillier de la fin du Néolithique) dans la partie ouest de la tranchée 1 ; ce micro-sondage montre que cet amas coquillier s'épaissit en allant vers l'intérieur de l'île et atteint une puissance d'une quarantaine de cm à environ 9 m de l'estran actuel (**fig. 15**). La lecture stratigraphique a permis, comme dans la tranchée 2 ouverte en 2021, de reconnaître trois sous-couches (US X3a à X3c). De cette dernière tranchée, une dent de bœuf provenant de l'US X3a (carré B1, sous-carré a) a pu être datée à 3961 ± 29 BP (UBA-47602), soit 2571-2348 cal BC (95,4%). Cette datation apparaît légèrement plus ancienne que celle obtenue en tranchée 0 pour l'US X3 : 3840 ± 30 BP (Beta-401666), soit 2455-2201 cal BC (95,4 %). Cependant, toutes deux renvoient à un horizon chronologique compatible avec les tessons campaniformes mis au jour principalement en prospectant le sommet de l'US X3.

Si la fouille de 2022 a été limitée dans le temps du fait du déplacement d'un très gros volume de sable, elle aura toutefois permis de documenter les périodes les plus récentes et surtout de mettre au jour plusieurs aménagements (murs, dallage, trou de poteau) qui laissent augurer des découvertes futures de bâtiments dans les niveaux attribuables à l'âge du Bronze ancien. Par ailleurs, le niveau de dépotoir (USX1) mis au jour cette année est très bien conservé et n'a que très peu subi l'action des lapins.

Fig. 14. Dans la TR 1 ouverte en 2021, concentration de macro-outils à l'interface avec l'US X3. La coupe stratigraphique derrière les jalons montre la succession de la couche de sable blanc (US X2) surmontée du niveau brun sableux très organique (US X1), (photo Y. Pailler).

Conformément aux prescriptions de la CTRA, de nombreux prélèvements micro-morphologiques en blocs ont été réalisés et feront l'objet dès cet hiver de nouvelles lames minces afin de mieux comprendre les successions de couches et les conditions de leur mise en place. De nouvelles datations radiocarbone sur les niveaux jusqu'ici non datés (US X4, X3b, X3c, X2 & X1) permettront d'affiner la chronologie absolue de l'ensemble.

Le traitement du riche mobilier prélevé se poursuit et deux campagnes de post-fouille (regroupant une dizaine de personnes) ont eu lieu en juin et, au sortir des fouilles, lors de la dernière semaine d'août. Le matériel issu de la campagne 2021 est désormais entièrement trié, inventorié, conditionné en caisses Alibert et prêt à être envoyer aux différents spécialistes pour étude. Quant au matériel de 2022, on peut estimer à une quinzaine de jours le temps nécessaire à une équipe de 10 personnes pour le conditionner.

Fig. 15. Log de référence montrant la succession des couches néolithiques (US X3) et de l'âge du Bronze ancien (US X0 à X2), (photo C. Nicolas).

En conclusion

En accord avec l'équipe du Parc naturel marin d'Iroise (PNMI), le rebouchage de la tranchée 1 étendue a été effectué *a minima*. L'ensemble des couches archéologique a été recouverte par du géotextile sur lequel ont été posées des planches. Le tout a été recouvert d'une couche de sable d'une soixantaine de cm d'épaisseur. Enfin, afin d'éviter que le sable ne s'éboule en direction de la grève et que la houle des tempêtes hivernales ne vienne lécher le site archéologique, nous avons réalisé un muret en pierres sèches avec contreventement qui forme ainsi une protection de part et d'autre du site et maintient également bien calé le géotextile. Avec ses dispositions, et comme aucune extension du chantier n'est prévu en 2023, la fouille du site proprement dite pourra être entamée après seulement quelques jours dévolus à enlever la couche protectrice et à réinstaller le coffrage en bois. Nous planifions d'ores et déjà pour 2023 la fouille exhaustive des US X0 et X1, ainsi que celle de l'USX2 dans laquelle nous avions repéré en 2021 une structure légère avec des empierrements. Il est également envisagé de fouiller quelques mètres carrés de l'amas coquillier néolithique (US X3).